



CLAUDE GERMAIN

Dent de cachalot ornée de tikis (2012).

TEIKI BARSINAS
 PORTRAIT D'UN SCULPTEUR
 DE TIKIS CONTEMPORAINS **PAGE 35**

FIGAROplus

CULTURE



CLAUDE GERMAIN / TMS / ICONO

PAUL GAUGUIN
 DANS SON DERNIER ATELIER
 À HIVA OA **PAGE 35**

La Fuite (Tahitien à cheval).

Îles Marquises

L'harmonie retrouvée

EXPOSITION Dieux, danses, tatouages, aventures au long cours... le Musée du quai Branly met le cap sur le plus mythique des archipels du Pacifique en compagnie de Melville et de Gauguin. L'occasion de découvrir une culture miraculeusement revivifiée.



LIONEL GOUVENEUR

L'anse de Taihoae sur la côte sud de l'île de Nuku Hiva, chef-lieu des Marquises.

À deux doigts de l'anéantissement

ARTS Sans quelques ethnologues et ecclésiastiques prônant le syncrétisme, les arts et traditions présentés actuellement dans la Galerie Jardin du musée parisien se seraient éteints.

Pendant un siècle et demi, la tradition fut combattue aux Marquises. Mythologie et généalogie n'étaient presque plus dites lors des veillées. La langue même de cette civilisation essentiellement orale était proscrite, remplacée par le français ou le tahitien. Les danses qui, elles aussi, contenaient le passé et structuraient la vieille société clanique étaient interdites. Il en allait pareillement pour le tatouage et la sculpture ; formes et motifs inacceptables pour l'Église. L'arasement d'une culture d'autant plus originale qu'elle avait prospéré éloignée - les six îles de l'archipel se trouvent à 1450 km au nord-est de Papeete, la capitale de la Polynésie française - a donc failli être complet. Dès avant l'aube du XX^e siècle, les marins, leurs idées,

leurs violences et plus encore leurs virus étaient passés par là. Même Gauguin, pourtant en proie à « une terrible démangeaison d'inconnu », parti jusqu'à la baie d'Atuona (île d'Hiva Oa) en quête d'un « élément tout à fait sauvage », n'aperçut que quelques vestiges et n'entendit que quelques bribes des temps d'avant le contact avec l'Européen. La plus grande erreur qu'on puisse commettre à son sujet serait de croire que ses toiles et bois sculptés sont réalistes. Ayant débarqué trois mois après sa mort, subjugué à son tour par ces îles magnifiquement après, Victor Segalen écrivit *Les Immémoriaux*, récit de perte et d'oubli, philosophie de l'altérité, condamnation du colonialisme. Un texte sublime et qui sonne parfaite-

Le Divers décroît. Là est le grand danger terrestre. C'est donc contre cette déchéance qu'il faut lutter, se battre - mourir peut-être avec beauté ;

VICTOR SEGALEN

ment juste. Mais que la fiction fonde plus que le reportage. Les codes garants d'une harmonie entre les hommes et avec leur milieu ont toutefois pu être sauvés in extremis. Grâce à quelques ethnologues minutieux et aussi grâce à des religieux encouragés par les prémices de ce que l'on a appelé la théologie de la libération. Arrivé en 1970, le nouvel évêque, M^{gr} Le Cleac'h, avait fait l'expérience de la ségrégation en Bretagne. De sa chaire, il a encouragé les groupes folkloriques, traduit la Bible dans le sillage de son prédécesseur, auteur du premier dictionnaire de langue marquisienne. À Taiohae, la cathédrale a été déplacée afin de dégager le parvis sacré ancien. Le Cleac'h a aussi fait sculpter l'autel, la chaire, la croix, les saints, les stations vers le calvaire, le baptistère et le

tabernacle par les derniers artistes locaux. L'art a alors repris, et les coutumes avec. Aujourd'hui, les anciens, réunis en académie, viennent d'achever la traduction du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Chaque dimanche, la messe est dite en partie en marquisien tandis que partout alentour chants et danses reprennent de plus belle, stimulés par un festival né il y a dix ans où concourent désormais toutes les îles du Pacifique. Ultime preuve de cette surprenante renaissance que l'actuelle exposition au Quai Branly relate en trois cents pièces anciennes et contemporaines sélectionnées par Carol Ivory, docteur en histoire de l'art à la Washington State University : il est aujourd'hui rare de croiser un Marquisien sans tatouages. ■

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE